

Bataille de Coulmiers - Prise d'Orléans, le 9 novembre 1870.

Numéro d'inventaire : 1979.33352

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin, Epinal

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- numéro : 144

Description : Planche d'une image en couleurs avec une légende détaillée.

Mesures : hauteur : 277 mm ; largeur : 366 mm

Notes : Signature illisible. Thème : voir titre. Récit d'une attaque française menée par D'Aurelles de Paladine. Victoire héroïque des soldats français.

Mots-clés : Images d'Epinal

Histoire et mythologie

Formation de la conscience nationale et patriotique

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

BATAILLE DE COULMIERS. — Prise d'Orléans. 9 novembre 1870.

144.



Le 9 novembre 1870, l'armée de la Loire, sous les ordres du général d'Aureilles de Paladine, attaqua le 1^{er} corps d'armée bavarois qui occupait Orléans. — Les bavarois étaient commandés par le général de Tann qui avait en outre, à sa disposition, deux divisions de cavalerie. C'est à Coulmiers, près d'Orléans, que la lutte fut la plus acharnée. — Les bavarois se battirent bravement et luttèrent vigoureusement pendant cinq ou six heures. — Retranchés dans le parc de Coulmiers, ils recevaient nos fantassins par une fusillade et une canonnade des plus meurtrières, et malgré leur courage nos héroïques soldats n'étaient pas encore parvenus à les déloger, lorsque, vers trois heures du soir, le général Barry, mettant l'épée à la main, s'élança au devant des mobiles de la Dordogne, aux cris de vive la mobile, vive la France! Encouragés par la voix de leur général, ces braves soldats s'élançèrent à la bayonnette, et par cet exemple de *farou française*, mirent bientôt en fuite les bavarois. Puissamment secondés par notre artillerie qui contribua à faciliter leur attaque, nos braves fantassins achevèrent la déroute des bavarois qui durent se replier sur Toury, laissant entre nos mains plusieurs canons, une grande quantité de fourgons et de voitures d'approvisionnement. L'état de notre infanterie a été remarquable dans cette glorieuse journée, qui délivra Orléans de l'occupation étrangère.

Nos pertes se sont élevées à 2000 hommes, mais les pertes de l'ennemi qui dut abandonner le champ de bataille, ont été beaucoup plus considérables. Après la bataille, le général d'Aureilles adressa à ses troupes l'ordre du jour suivant :

« Soldats de l'armée de la Loire.
» La journée d'hier a été heureuse pour nos armes; toutes les positions attaquées ont été enlevées avec vigueur, l'ennemi est en retraite.
» Le Gouvernement, informé par moi de votre conduite, me charge de vous adresser des remerciements; je le fais avec bonheur. — Au milieu de nos malheurs, la France a les yeux sur vous; elle compte sur votre courage; faisons tous nos efforts pour que cet espoir ne soit pas trompé.
» Au quartier général de Las, le 10 novembre 1870.

» Le général commandant en chef,

» D'AUREILLES DE PALADINE »